

# LE POLITIQUE,

## JOURNAL DE LIÈGE.

On s'abonne au bureau du journal, rue du Pot-d'Or, et chez MM. les directeurs des postes. — Le prix de l'abonnement est de 11 francs pour Liège, et 13 francs pour les autres villes du royaume. Un Numéro séparé se vend 16 centimes. — Les abonnements commencent à toutes les époques. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis. — Le journal est remis aux abonnés qui habitent Liège moyennant une faible rétribution payable au porteur. — AVIS ET ANNONCES : Le prix de la ligne d'insertion est de 20 centimes.

### ANGLETERRE. — LONDRES, LE 26 SEPTEMBRE.

Voici en quels termes le *Morning-Post*, journal tory, qui reçoit souvent des communications des agents de don Carlos en Angleterre, s'exprime sur les intentions de ce prince au sujet des emprunts espagnols :

« Nous sommes autorisés à déclarer que don Carlos ne sanctionnera jamais, et ne reconnaîtra, dans aucune circonstance, les emprunts faits par les anciennes cortès, non plus que ceux qui ont été négociés depuis qu'il a été forcé de quitter l'Espagne. »

— On a embarqué les 4 carrosses commandés par le roi de Hanovre, plus 2 phaétons et 1 landau. Ces voitures sont construites comme celles de la cour. On a peint sur les panneaux le cheval blanc de Hanovre. Ces équipages sont d'une élégance peu commune.

— On assure que le gouvernement a reçu une dépêche télégraphique annonçant qu'un engagement a eu lieu entre les deux armées à Villa Nova do Famelico, entre Aolas et Leiria.

Il paraît que le peuple de Lisbonne est toujours exaspéré contre les Anglais résidant en cette capitale. Le 15, un M. Croft, Anglais, qui se promenait près de l'arsenal, a failli être la victime de la fureur de la populace, parce qu'il avait frappé un chien qui barrait son chemin.

(Corresp. du *Chronicle*.)

### FRANCE. — PARIS, LE 27 SEPTEMBRE.

Ce soir, à huit heures, le roi et la famille royale sont partis pour Compiègne.

— S'il faut en croire des personnes très bien instruites, le gouvernement vient de recevoir de son chargé d'affaires en Portugal des informations précises sur les menées miguélistes dans ce royaume, et en particulier sur des découvertes qu'ont annoncées les journaux anglais. Il y a, pour parler clairement, une conspiration permanente, et les personnages qui en font partie n'ont pas été tous arrêtés, à beaucoup près. Quelques uns tiennent à la cour, et l'on ne s'en vante pas contre eux. Il y a correspondance entre le parti et les carlistes, non seulement d'Espagne, mais de toute l'Europe (sans excepter la France). Les fonds ne manquent pas, et le ministère portugais a acquis la certitude que dans des circonstances données, des sommes considérables seraient répandues, soit parmi les troupes, soit dans de certaines localités où les miguélistes sont plus en force qu'ailleurs. Sans doute on ne peut avoir d'inquiétudes sur les dispositions de Lisbonne, mais pour ne pas se faire d'illusion, il convient de ne pas se fier aux assurances du correspondant du *Morning Post* sur la neutralité des miguélistes respectables de la capitale et des provinces. Suivant M. de Bois-le-Comte, on peut s'attendre que si don Carlos entrerait à Madrid, il y aurait une levée de bouilliers en Portugal. Il n'y a pas un mois que sous les yeux d'un ambassadeur français, l'un des principaux protecteurs de don Carlos a dit : que les affaires du Portugal ne se séparaient pas de celles d'Espagne, et qu'une fois ce principe établi à Madrid, les uns comme les autres se traiteraient sérieusement.

Il n'y aura pas d'armée russe au service des deux prétendants, mais ce n'est pas une raison pour que notre ministère

laisse tout faire, tout passer, et qu'il ne tienne aucun compte des avis journaliers qu'il reçoit.

(*Courrier*.)

— Un journal assure qu'à l'ouverture de la session prochaine, il sera proposé aux chambres d'autoriser par une loi l'achèvement du Louvre.

— Plusieurs condamnés politiques contumaces ont reçu la promesse positive d'être compris dans l'amnistie à l'occasion du mariage de la princesse Marie.

— M. le comte Goufflonieri, connu par sa longue détention au Spielberg, en Autriche, pour délit politique, était arrivé depuis plusieurs jours à Paris de retour d'Amérique, où il avait été déporté par le gouvernement autrichien. Le comte arriva à Paris le 16 septembre dans un état de maladie s'était installé dans une maison de santé pour y suivre un traitement devenu indispensable. Il y était depuis 3 jours, lorsqu'il reçut du préfet de police l'ordre de quitter la France dans les 24 heures, il s'est retiré en Angleterre. On pense que cet ordre a été donné par suite d'une dépêche diplomatique du cabinet autrichien.

— Le duc Charles de Mecklenbourg-Strelitz est mort le 21 septembre à Berlin. On se rappelle l'opposition qu'il a faite au mariage de la duchesse de Mecklenbourg-Schewerin, et l'opuscule qu'il avait publié à ce sujet. On avait dit qu'il avait été destitué par le cabinet de Berlin de son titre de président du conseil. Mais il est bien certain maintenant qu'il avait donné sa démission par suite de sa maladie.

— Les condamnés qui se trouvent en dépôt dans la prison de Périgueux ont failli s'échapper le 22 de ce mois; ils avaient démolé un mur de plus de six pieds d'épaisseur et scié les barreaux d'un égoût qui conduit sous le pavé de l'église. Lorsque cette tentative a été découverte, il n'y avait plus qu'à sortir de la prison, ce qui était facile, car les prisonniers avaient déjà tous limé leurs fers, et allaient exécuter leur évasion.

— Le ministre de la marine a reçu, dit-on, une dépêche télégraphique qui lui annonce que le choléra a éclaté à Toulon, et dans la rade même, à bord des bâtiments. L'invasion de la maladie serait attribuée à l'arrivée en ville du 12<sup>e</sup> régiment de ligne, venant de Marseille.

Les dernières nouvelles que nous avons reçues ne justifient pas les craintes que cette prétendue dépêche pourrait faire concevoir.

— On lit dans l'*Auxiliaire breton* :

On érige en ce moment sur l'île de Grand-Bé, à Saint-Malo, un monument destiné à recevoir les dépouilles de notre illustre compatriote M. de Châteaubriand. Beaucoup d'étrangers de distinction, de gens de lettres, des artistes visitent les travaux, et l'auteur d'*Atala* lui-même doit assister dans quelques jours à la bénédiction de ce mausolée qui sera faite, dit-on, par M. l'évêque de Rennes.

— D'après la correspondance du *Toulonnais*, l'armée expéditionnaire de Constantine est presque entièrement réunie à Medjez Hammar, où le gouverneur est établi depuis le 9 août. Toute l'artillerie que l'on avait envoyée à Bone est passée par Guelma se rendant au quartier général, point de départ de l'expédition. On attend le prince et les troupes annoncées pour se mettre en campagne. Les troupes sont pleines d'enthousiasme. La pluie tombe en abondance depuis quelques jours.

Les camps de Drean, Nechmeja, Amonbreda et Guelma

de la régence; on se borna à lui donner l'ordre de faire le pèlerinage de la Mecque.

En 1826, il était de retour à Alger. Après avoir essuyé une nouvelle disgrâce qui le fit exiler à Medeah, il revint bientôt en faveur, et les amis qu'il avait su se ménager par d'adroites prodigalités le firent élever l'année suivante aux fonctions de bey de Constantine, en remplacement d'Ibrahim-Bey qui fut destitué et dont la tête courut de grands dangers.

La fougue toute sauvage de ses passions ne connut plus de bornes dans ce poste élevé : sa violence, ses exactions, firent éclater les plaintes de presque tous les cheiks, et en 1830 sa perte était résolue; le dey avait remis l'exécution de la sentence à l'époque prochaine où les beys étaient obligés de venir en personne apporter leurs tributs. L'expédition française le sauva.

Environ deux mois avant le départ de l'armée et de la flotte de Toulon, M. de Lesseps, consul de France à Tunis avait reçu du gouvernement l'ordre d'ouvrir des négociations avec Achmet-Bey; il devait lui faire entrevoir les dangers qui l'attendaient à Alger, et s'efforcer de l'attacher à nos intérêts par la perspective d'une sorte d'indépendance sous notre suzeraineté. MM. Daubignas et Girardin, qui furent envoyés à Tunis au mois d'avril, avaient mission de seconder ces tentatives; elles furent sans résultat. Achmet repoussa nos avances, et lorsque ces deux agents furent de retour à Toulon, dans les premiers jours de mai, le compte qu'ils rendirent des dispositions du bey contribua à hâter le départ de l'expédition. On espérait qu'elle pourrait exécuter son attaque avant l'arrivée des troupes de Constantine; mais Achmet partit vers la fin de mai, et il arriva avec son contingent autour d'Alger; il montra beaucoup de courage; tous les militaires qui ont assisté à la bataille de Staoueli et aux combats qui se livrèrent jusqu'à la capitulation, se rappellent ce chef brillant par l'éclat de ses armes, la magnificence de son costume et la beauté de ses chevaux. Sa tente, qui tomba en notre pouvoir était d'une grande richesse.

Pendant l'attaque du fort l'Empereur, les troupes du bey de Constantine avaient pris position dans la plaine de la Hamma, et sur les crêtes des collines qui, depuis Mostapha bordent la rade d'Alger. Achmet lui-même avait établi son quartier général à Hussein-Dey, belle maison de plaisance du dey, sur le bord de la mer.

La capitulation d'Alger qui suivit immédiatement la prise du fort

sont gardés par des détachements. Le dernier camp, celui de Medjez Hammar où se font de grands approvisionnements, sera l'entrepôt de l'armée.

Le bateau à vapeur le *Phare* restera à Bone à la disposition du prince. On parle de l'envoyer à Alger pour y prendre des chevaux pour S. A. R. et ses aides-de-camp.

Les navires venant du port de Marseille sont soumis à une quarantaine de dix jours. Le 12<sup>e</sup> régiment qui est attendu de Marseille ne pourra mettre pied à terre que vers la fin du mois, ce qui fait présumer que l'expédition ne se mettra en marche que vers les premiers jours d'octobre. Le prince a l'intention de visiter tous les points de la régence qu'il ne connaît pas, mais on ne sait encore s'il entreprendra ce voyage avant ou après l'expédition. On ne parle plus de paix et les préparatifs de départ sont poussés activement.

L'*Eclaircissement de la Méditerranée* dit que toute l'armée sera réunie à Medjez-Hammar pour le 10 de ce mois. Une reconnaissance a été poussée au-dessus de Ras-et-Ackneba; elle n'a rencontré aucune opposition, mais on sait que toutes les dispositions de défense se font autour de la ville; et que Achmet Pacha annonce par toutes les tribus que pas un Français ne reviendra à Bone cette fois-ci. Toutefois des tribus qui l'environnent nous font des offres de service sous main par l'intermédiaire du kalifa Soliman.

— Une lettre de Bologne du 17 septembre, parle de troubles sérieux qui ont eu lieu à Rieti, et les rattache à la conspiration découverte à Rome. « Une lutte sanglante a eu lieu à Rieti, dit cette lettre, entre les troupes venues du dehors et les jeunes gens du pays; il y a eu des morts et des blessés. On ne sait pas bien la cause de cette mêlée, mais on présume que, la conjuration découverte à Rome ayant fait connaître qu'elle avait des ramifications à Viterbe et dans d'autres pays des états romains, les jeunes gens se sont opposés à la force qui venait pour exécuter des arrestations.

Différents bruits circulent relativement à cette conjonction. On prétend que l'on voulait, à l'aide du feu mis en plusieurs endroits de la ville, se rendre maître du pape et des cardinaux, et proclamer alors la république romaine. Le gouvernement sait cela par la déclaration d'un individu mort du choléra. Des commissions militaires vont être établies dans ce pays comme elles le sont dans le royaume de Naples. Une fermentation sourde se manifeste dans tout le midi de l'Italie, et les persécutions vont peut-être commencer. Les cardinaux ont donné un fort mauvais exemple en s'isolant et s'éloignant de tout le monde dans les circonstances actuelles; à l'exception des cardinaux Odescalchi, vicaire de Rome, et Micara, général des capucins. Ce dernier surtout, qui a toujours été tenu à l'écart pour ses sentiments libéraux, s'est montré véritable chrétien en se dévouant au soulagement des malades.

Pendant que ces choses se passent dans les états romains; le duc de Modène fait mettre en liberté plusieurs condamnés politiques, mais en les exilant de ses états. Quelques-uns sont arrivés à Bologne. Si le gouvernement papal ne leur permet pas d'y séjourner, ils passeront à Florence.

Bulletin de la bourse de Paris du 29. — La plus complète stagnation n'a cessé de régner pendant toute la durée de la bourse; beaucoup de valeurs n'ont eu qu'un seul cours et plusieurs même n'ont pas été cotées. On n'a fait circuler aucunes nouvelles, si ce n'est des frontières d'Espa-

l'empereur, jeta la plus grande terreur parmi les habitants de la ville; ils se hâtèrent, emportant avec eux leurs richesses, de fuir dans toutes les directions encore ouvertes: les uns, dans des embarcations, suivirent la côte les autres sortirent en foule par les faubourgs Bab-Azoum qui conduisait vers Achmet. Le genre du dey, l'aga Ibrahim qui avait commandé momentanément l'armée à Staoueli et à Sidi-Kalef, ne voulant point partager le sort de son beau-père; fut des premiers à venir chercher un refuge près d'Achmet, avec toute sa fortune portative; il fut suivi d'un nombre immense d'habitants appartenant presque tous aux classes opulentes, et en outre d'environ quinze cents hommes de la milice turque. Cette émigration ne fut arrêtée que par le feu de l'artillerie du fort l'Empereur, que le général Lahite fit tourner sur le fort Bab-Azoum, situé entre la mer et l'unique chemin qui conduit vers la Hama. Les boulets qui plongeaient sur ce fort, et qui venaient s'égarer sur la route, arrêtaient seuls les fuyards.

Suivi de ce riche et nombreux convoi, Achmet prit avec ses troupes la route de Constantine, le jour même de la capitulation d'Alger. En passant à la Rassauts, ferme immense du Dey, où se trouvaient les haras et les troupeaux du gouvernement, il s'empara de tout ce qu'il trouva à sa convenance. Bientôt les trésors d'Ibrahim excitèrent sa convoitise; il mit la main dessus, et l'imprudent aga revint quelques jours après à Alger, complètement dépourvu.

Le retour d'Achmet à Constantine fut considéré dans son beylick comme une sorte de triomphe; cette foule immense qui venait se réfugier sous sa protection, le riche butin qui le suivait, frappèrent vivement l'imagination des Arabes; ils exaltèrent sa puissance, ses talens il devint pour eux comme une providence destinée à préserver tout un peuple de son entière destruction; mais ces illusions enthousiastes ne tardèrent pas à se dissiper.

Les Turcs réfugiés d'Alger furent parfaitement traités par Achmet; il les prit à son service, leur assura la moitié du traitement dont ils jouissaient sous le dey; mais, réunis à ceux qui étaient auparavant à Constantine, ils ne tardèrent pas, en voyant leurs rangs doublés, à donner des preuves de cet esprit turbulent et insubordonné qui les caractérise. Humilié de recevoir les ordres d'un Coulogli, ils résolurent de déposer Achmet et d'élire un bey de leur race. Pleins de confiance dans leurs forces, ils se réunirent en armes hors de la ville, et sans autre formalité ils firent signifier à Achmet sa déchéance. L'on s'occupa immédiatement

### FEUILLETON.

#### ACHMET-BEY.

Au moment où les hostilités sont commencées en Afrique, et que déjà peut-être l'expédition française se trouve sous les murs de Constantine ou ne lira pas sans intérêt la notice suivante sur le Bey de cette ville.

En 1776, le beylick de Constantine était gouverné par Achmet-Bey, aïeul du bey actuel. C'était un Coulogli, c'est-à-dire du sang turc mêlé au sang arabe.

Mohammed, son fils, ne s'éleva qu'au rang de kalifah, ou lieutenant du bey; il épousa la fille de Daoudy-ben Gannah, chef d'une des plus puissantes tribus du Sahara, et c'est de ce mariage qu'est né Achmet-el Hadji, bey actuel de Constantine.

Son père Mohammed était un homme cruel et cupide. Comme kalifah, il était chargé de la levée des impôts et de sévir contre les récalcitrans. L'énormité de ses exactions et de ses crimes excita des plaintes si universelles qu'elles parvinrent à Alger, et le dey Ali Cogia, si connu lui-même par sa cruauté, donna l'ordre d'exterminer non-seulement le kalifah, mais toute sa famille, comme on exterminait une race d'animaux malfaisants.

Le kalifah fut étranglé. Achmet, son fils, était un enfant; sa mère, pour le soustraire au même sort, le prit dans ses bras et se sauva seule avec lui dans le Sahara, sous les tentes noires de Daoudy-ben-Gannah, abandonnant les grandes richesses que son mari avait accumulées.

C'est au sein du désert où s'écoula sa première jeunesse, qu'Achmet développa ces mœurs atroces dont il a reçu le germe en naissant. L'influence de son oncle maternel auprès de Hassan, bey de Constantine, parvint peu à peu à faire rentrer Achmet, devenu un jeune homme, dans la faveur de son chef. En 1818, il fut rappelé, et quelques temps après nommé kalifah du bey, qui lui rendit la plus grande partie de sa fortune patrimoniale.

Achmet développa, dans l'exercice de ces fonctions, la rapacité et la violence de caractères qui avaient été si fatales à son père. Le bey adressa ses griefs au dey, il demanda sa tête; mais Achmet avait trouvé le moyen de se concilier la protection des hommes les plus influents



que, par lesquelles on annonce une victoire remportée sur l'arrière garde de don Carlos par les troupes de la reine; cette victoire a été peu inflé sur les fonds espagnols, qui cependant se sont assez bien soutenus.

Les actions de la Banque de Belgique continuent toujours à jouir d'une grande faveur; chaque transaction amène toujours un cours un peu élevé, et quoiqu'il s'en fasse fort peu, les demandes continuent toujours. Elles ont encore monté de 5 f. sur le cours d'hier.

Toutes les autres valeurs industrielles étaient aujourd'hui assez offertes, le chemin de St. Germain à 99 1/2.

AFFAIRES D'ESPAGNE.

Le ministère a fait publier hier soir la dépêche télégraphique suivante :

Bordeaux, 25 septembre, à 5 1/2 du soir.

Suivant des nouvelles de Madrid du 20, l'ennemi, en sortant de Guadalajara, s'était dirigé sur Mondejar, et Espartero sur Alcala. Il atteignit le 19 l'arrière garde de don Carlos, à Achuelo, et la mit en pleine déroute, lui fit essuyer une perte considérable, et la poursuivit jusqu'à Aranzueque (sans doute Aranjuez).

L'ennemi, harcelé par la cavalerie de la reine, continuait sa retraite par Renara.

Le 20 au soir, le bruit courait à Madrid qu'une affaire plus considérable avait eu lieu à l'avantage des troupes de la reine.

Ce qui nous paraît résulter de ce bulletin, c'est que l'armée carliste ne s'éloignait pas beaucoup de la capitale et continuait de manœuvrer sur le terrain compris entre cette ville et le Tage. Nous ne pouvons tarder à savoir le résultat de l'affaire annoncée.

(Commerce.)

D'après cette dépêche, l'armée carliste continue à se retirer vers les montagnes, à l'est de la grande route d'Aragon, vivement serrée dans sa retraite, à ce qu'il paraît, quoique les avantages remportés sur son arrière garde par l'armée de la reine soient annoncés d'une manière trop vague pour qu'on doive les croire bien importants. Les choses vont se trouver au même point qu'avant l'expédition de don Carlos sur Madrid; et si le général Espartero se borne encore à prendre position vis-à-vis de l'armée ennemie sans l'attaquer avec vigueur, les carlistes reviendront de nouveau menacer la capitale.

(J. des Débats.)

Le général Harispe demande de nouvelles troupes, et paraît craindre de ne pas pouvoir avec les forces qu'il a maintenant à sa disposition, faire respecter le territoire français par les carlistes. On a signalé en outre un fait qui a fait une profonde sensation sur les esprits de membres du conseil, des rapports officiels ont annoncé que les détachements carlistes ont arboré plusieurs fois le drapeau blanc en passant devant les avant postes français, de l'autre côté de la Bidassoa. Ces faits ont paru assez graves pour donner lieu à une discussion fort longue dans le cabinet des ministres. Il paraît que malgré une vive opposition de la part de plusieurs membres de cabinet, il a été résolu qu'on enverrait un renfort de 5 à 6000 hommes au général Harispe.

La Sentinelle des Pyrénées du 23 dit que la vente de toute l'argenterie des églises et des couvens de Pampelune, a produit une somme de 830,000 duros (1,650,000 fr.). Cette somme doit fournir aux paiements arriérés des troupes. L'argenterie du dépôt d'Aranjuez a été également transportée à Madrid pour être fondue et transformée en numéraire.

On écrit de Bayonne, 22 septembre : Les Anglais ont évacué Fontarabie, qui a été occupé par un bataillon espagnol.

Le brigadier O'Donnell a repris les anciennes positions à Hernani; les troupes qu'il commande paraissent être rentrées dans le devoir; mais elles ne lui inspirent pas assez de confiance pour lui permettre d'entreprendre le moindre mouvement.

Correspondance du 19 au 20 septembre : L'armée de réserve doit être promptement organisée à Burgos; elle complètera donc ses cadres de recrues de l'Andalousie, 8000 hommes environ, les petits détachemens des environs de Madrid et les malades d'Espartero. Le brigadier Narvaez, et non O'Connell, doit présider à cette organisation.

Un courrier extraordinaire parti de Madrid le 18 au soir est arrivé cette nuit à l'ambassade espagnole. D'après les nouvelles qu'il apporte, don Carlos occupait Tarja, à quatre lieues au nord de Guadalajara. Son intention est de

lui trouver un successeur; le choix tomba sur Hahmoud ben Chakar, jeune homme plus distingué par ses penchans pour la débauche et l'ivrognerie que par ses talens et son expérience, mais qui était fils d'un ancien bey.

Achmet parut résigné, il feignit de céder à l'orage. Il ordonna les préparatifs de son départ; ses serviteurs chargeaient les mulets et les dromadaires, les chevaux étaient sellés et prêts à le conduire vers le désert; mais ce n'était là qu'une ruse destinée à endormir les Turcs dans une trompeuse sécurité, et à dissimuler les plans de vengeance qu'il méditait. Dans la nuit qui devait précéder son départ, les Coulouglis, les Maures, qui lui étaient restés fidèles, firent envisager à la population tout ce qu'elle avait à redouter de l'insolence et de l'avidité de la milice turque. Au point du jour, les habitans prirent les armes, et fondirent avec impétuosité sur les Turcs, qui, attaqués à l'improviste, furent obligés de se soumettre. Le bey qu'ils avaient élu la veille fut décapité sur le lieu de la rébellion en présence de ses camarades, avec quinze de ses principaux complices, le reste entra en grâce; mais Achmet, plus tard, les dispersa, les fit massacrer en détail, et leur extermination a été si complète, que de trois mille qu'ils étaient alors, il n'en reste peut-être pas actuellement trente à Constantine (1).

Quelques temps après cette vigoureuse et sanglante exécution, Moustapha Boumz-Rais, bey de Tittery, sous le dey, celui qui s'était hâté de venir faire sa soumission après la prise d'Alger, et qui peu de temps après rompit si impudemment avec nous, Moustapha s'inaugura, de son autorité privée, pacha et successeur d'Hassac Dey. Il s'empressa d'expédier vers Achmet deux envoyés chargés de lui notifier son élévation, et de lui remettre en même temps l'investiture du beylick de Constantine. Achmet écouta avec beaucoup de calme la harangue de l'ambassadeur; pour toute réponse, il fit trancher la tête de l'orateur et renvoya son collègue porter cette nouvelle à son maître. Dès ce moment il prit lui-même le titre de pacha, et il l'a conservé depuis.

Achmet se trouva bientôt en face d'un ennemi qui lui donna de sérieuses occupations. Les tribus qui peuplent les oasis du désert sont sous l'autorité d'un aga nommé par le bey. Cet aga était Farhat-ben-Said, homme entreprenant, riche et très aimé des cheiks sous ses ordres, l'influence

(1) Un nouveau corps turc, recruté à Tunis, à Tripoli, à Smyrne et à Constantinople, a été formé depuis; il se compose d'environ 2000 fantassins et de 800 cavaliers.

revenir sur Madrid après sa jonction avec Zariategny. Les nouvelles de Madrid du 18 ne parlent point de cette jonction comme opérée, non plus que de l'occupation de Valladolid par Zariategny, quoique le fait n'ait rien d'impossible.

Oraa, venant de Valence, avait quitté Caenca le 15; c'est le 17 qu'il a fait sa jonction avec Espartero, qui occupait Guadalajara à la date des mêmes nouvelles.

Le général Carondelet, dont la dépêche télégraphique du 24 annonce la présence à Haro, dans la Vieille Castille, à 80 lieues de Madrid, avait fait, ainsi qu'Oraa sa jonction avec Espartero.

Madrid était, à la date du 18, dans un état de défense aussi complet qu'on peut le désirer.

D'autres lettres portent qu'Espartero, après avoir fait sa jonction avec Oraa, allait se diriger sur Brihuega à la tête de 30 mille hommes; une bataille paraît inévitable. Don Carlos était le 17 à Mondejar; à l'approche d'Oraa il s'est hâté de passer sur la rive opposée du Henarès.

Il paraît que les légitimistes ont aussi reçu des nouvelles d'Espagne par voie extraordinaire, car voici ce qu'on lit dans la Quotidienne:

Les troupes de Cabrera occupaient le 19 Torancon et les cantonnemens compris entre cette ville et Mondejar; sa droite touchait le principal corps de l'armée qui s'étendait de Mondejar à Guadalajara. Zariategny n'avait pas fait sa jonction, et on croyait qu'il avait des ordres pour occuper Valladolid où il était entré la veille, et continuer sa marche sur Ségovie; maître de ces deux villes, il devait opérer une puissante diversion pour attirer une partie des forces d'Espartero, couper la principale route du nord, se mettre en communication avec la junte de San-Léonardo et organiser l'insurrection de la Vieille-Castille.

(Correspondance particulière.)

Madrid, 20 septembre.

Le général en chef, comte de Luchana mande, en date d'hier 19, d'Aranzueque: « Je suis parti ce matin d'Alcala pour marcher à l'ennemi. En arrivant au bourg d'Anchuelo, je l'aperçus et calculant que si j'attendais mon infanterie je lui donnerais trop d'avance sur moi, je m'avançai avec ma cavalerie et une compagnie des guides. Celle-ci ne cessa d'inquiéter les rebelles jusqu'au moment où ayant ordonné à la cavalerie de charger, elle se précipita sur eux, entre San Torcaz et El Pozo, avec autant de décision que d'intelligence et les mit dans le plus grand désordre.

L'infanterie ennemie fut successivement chassée de toutes ses positions que je fis occuper par la compagnie des guides et par une batterie de campagne. Avec cette force et une partie de ma cavalerie, je poursuivis les rebelles jusqu'à ce bourg, d'où le prétendant sortit en toute hâte à midi, se dirigeant sur Reusra, où ses troupes l'ont suivi. Le résultat de cette affaire a été la dispersion totale des troupes rebelles. Nous leur avons tué beaucoup de monde et fait des prisonniers dont il m'est impossible de préciser le nombre en ce moment. Ils ont laissé sur le champ de bataille, des chevaux, des armes et d'autres effets. Je m'empresse de donner connaissance à V. Exc. de cette affaire, et je la prie de la porter à la connaissance de S. M.

Une autre dépêche du 19, porte que le 17, les rebelles, commandés par Cabrera, au nombre d'environ 3,000 hommes et 300 chevaux, tentèrent de s'emparer du fort de Guadalajara, mais que la garnison de ce fort ayant soutenu l'attaque avec la plus grande bravoure, donna par là au comte de Luchana le temps d'arriver à la tête de ses troupes. A son approche, les rebelles se mirent à fuir dans toutes les directions. L'ennemi a perdu beaucoup de monde.

(Gazette de Madrid.)

PORTUGAL. — LISBONNE, 19 SEPTEMBRE.

Par suite des mouvemens insurrectionnels qui se sont manifestés dans le Nord, un blocus a été déclaré. Voici la traduction de cette pièce :

Par une circulaire sous la date de ce jour, une communication a été faite au corps diplomatique et aux consuls étrangers, pour leur faire connaître que depuis le 12 cou-

qu'il exerçait inquiétait l'ombrageux Achmet, il le destitua et nomma à sa place son oncle ben Gannah : les tribus refusèrent de le reconnaître; on courut aux armes, et Achmet fut obligé de venir en personne prendre part à des combats mêlés de succès et de revers, mais qui pendant longtemps fixèrent toute son attention, et la détournèrent de Bone, ville dont il désirait ardemment s'emparer, pour y établir le siège du commerce d'exportation des productions agricoles du beylick.

Les habitans de Bone, redoutant la terrible domination d'Achmet, avaient plusieurs fois réclamé notre appui; nous l'avions déjà deux fois, en 1830 et 1831, occupé momentanément, enfin Ben-Achcha, kalfich d'Achmet, était parvenu à s'y introduire. L'on sait comment, en 1832, elle tomba définitivement en notre pouvoir, par l'introduction en masse de commandans d'Aramandj et Yousouf. Ben-Achcha dévota la ville, la livra au pillage, à l'incendie, et emmena avec lui à Constantine toute la population. Lorsque nos troupes arrivèrent pour en prendre possession, elle offrait le spectacle le plus déplorable.

Les atrocités et les exactions d'Achmet ont soulevé contre lui une foule de chefs redoutables. En 1832, Farhat-ben-Said avait réclamé le secours des Français pour renverser le tyran; il envoya une ambassade au duc de Rovigo, pour lui promettre l'appui de toutes les tribus sous ses ordres. Le prince de Tugurth, les cheiks de Merjanak, de Hannanacha, des Oulad-Maadi, de Sora, ont, dans diverses circonstances, offert leur coopération pour exterminer cet homme devenu l'objet de l'horreur universelle. Les envoyés du cheik Farbat furent accueillis avec de grandes marques de faveur et distinction par le gouvernement, qui les combla de richesses; mais à leur retour ils furent attaqués, maltraités et complètement dépossédés par la tribu d'El-Oulfiha, excitée par les émissaires du bey Achmet. L'on sait la terrible vengeance que le duc de Rovigo tira de ses attentats.

Toutes les négociations entamées avec Achmet ont toujours échoué. Celle qui fut conduite par le Maure Hamdan, pendant l'administration du duc de Rovigo, n'eut aucun résultat. Achmet consentait d'abord à payer un tribut et à reconnaître la souveraineté de la France, si on voulait lui accorder les douanes de Bone; mais bientôt après, il éleva de nouvelles prétentions tellement exorbitantes qu'il fallut renoncer à tout espoir d'arrangement.

Nous pouvons garantir la fidélité des révélations que le Journal du Commerce a récemment publiées au sujet de ces négociations, qui n'ont d'autres jamais été entièrement abandonnées sous les divers gouvernemens

rant les ports de Viana do Minho, de Caminha, et en général toutes les côtes du Portugal depuis l'embouchure de la rivière Ave jusqu'à celle du Minho, ont été déclarées en état de blocus. Cette communication a été faite aux agens consulaires étrangers, ledit jour 12 courant, à Oporto, par ordre du vicomte Sa da Bandeira, lieutenant de la reine dans la province du Nord. — 15 septembre.

En l'absence du sous-secrétaire,

Signé, Jose Ferrissimo da Sylva.

Les dernières nouvelles du théâtre de la guerre nous apprennent que les forces des chartistes sont concentrées à Braya, et se composent d'environ 3,000 hommes. Elles y étaient le 14, s'attendant à être rejointes le lendemain par le maréchal Saldanha, dont les forces ne sont pas aussi positivement connues.

Les troupes constitutionnelles sous le commandement du vicomte Das Antas, ont quitté Oporto le 15 au matin, au nombre d'environ 2700 hommes et ont pris la route de Braya, dans l'intention d'attaquer l'ennemi. Le baron de Bonfin, paraît-il, a été forcé de se retirer avec ses troupes sur Almeida, n'ayant pu effectuer le passage du Douro. (Times.)

La reine est accouchée d'un jeune prince. Les premières douleurs de l'enfantement se sont fait sentir ce matin vers 5 heures, et bientôt après, l'impératrice et deux tantes de S. M. arrivèrent au palais où s'étaient déjà rendus la sage-femme et les médecins. Dans le courant de la matinée, les secrétaires d'état, le président des cortès, les officiers du palais et tout le corps diplomatique s'assemblèrent au palais, où ils restèrent jusqu'après l'accouchement, et l'acte ordinaire fut dressé et signé par eux. Avant que l'enfant fut habillé et même lavé, ils furent tous appelés comme témoins, dans la chambre à coucher, et ils se retirèrent ensuite dans la chambre voisine. Aussitôt que l'enfant eût été habillé, ils furent invités à le voir; les ministres étrangers le baisèrent sur le front, et les Portugais lui rendirent hommage en lui baisant la main.

La naissance du prince fut annoncée par des girandoles de fusées volantes, et fut bientôt connue de toute la ville. Le château de St-Georges et les vaisseaux de guerre ont tiré trois coups de canon, et même à cette heure beaucoup d'habitans ont commencé à illuminer. Ces réjouissances continueront pendant trois jours, et il y aura, dit-on, à cette occasion, une nombreuse création de barons et de vicomtes. L'impératrice sera la marraine et le jeune empereur du Brésil sera le parrain, mais la question de savoir quand le baptême aura lieu est le sujet d'un étrange dilemme, le rebelle duc de Terceira, ayant la procuration de S. M. I. pour la représenter dans cette circonstance. Les ministres et le parti démocratique, qui s'inquiètent fort peu de l'étiquette de cour, veulent trancher la difficulté en nommant, sans cérémonie, un autre personnage à la place du duc de Terceira. Mais la reine, son mari et l'impératrice, sous prétexte qu'ils craignent d'offenser la cour du Brésil, affectent de ne pas savoir comment faire. Le baptême aura lieu en particulier dimanche prochain, mais la cérémonie publique, où l'enfant sera ondoyé et nommé, sera remise indéfiniment, c'est à dire, jusqu'à ce que le duc de Terceira vienne triomphant à Lisbonne, s'il le peut jamais. (Herald.)

Le jeune prince de Portugal portera les noms de Pierre Ferdinand et aura le titre de duc d'Oporto.

On assure que le gouvernement a reçu une dépêche télégraphique, annonçant une action qui aurait eu lieu entre Aotas et Leira, à Villa Nova do Famelico; mais rien n'en a encore transpiré. (Correspondance du Chronicle.)

BELGIQUE.

BRUXELLES, LE 28 SEPTEMBRE.

Le 26, le roi a travaillé successivement avec les ministres des travaux publics et de la guerre. Le général Hurel, chef de l'état-major général de l'armée, a été reçu par le roi. Il y a eu grand dîner à la cour auquel ont assisté les chefs de légion de la garde civique.

LL. MM. sont parties ce matin à neuf heures, en poste pour Gand par Alost, et à leur retour en cette ville le roi partira lundi prochain pour son château à Andennes.

qui se sont succédés à Alger. Achmet offrit en effet, par l'intermédiaire d'Hamdan, de payer 60 millions à la France, si on voulait lui abandonner, non seulement les douanes de Bone, mais l'exercice de l'autorité de cette ville, dont nos troupes auraient occupé la Casbah. Le chiffre élevé de la somme qui était offerte en imposa d'abord; mais comme elle ne devait être acquittée que par annuités de trois millions et demi, pendant vingt ans, les avantages de cette proposition devenaient tout à fait illusoire. Il fut aussitôt question d'une somme de cinq, six ou même huit millions à partager comme prime ou pot de vin, entre les personnes qui auraient contribué au succès de cette négociation. Hamdan était un Maure des plus débauchés, aussi avide, aussi peu sincère que ses compatriotes, mais beaucoup plus éclairé que la plupart d'entre eux. Immédiatement après la rupture des négociations, il se rendit à Paris, s'annonça presque ouvertement comme l'agent d'Achmet, et depuis il prit le même titre devant les membres de la commission d'Afrique.

Hamdan disposait à Paris de sommes très considérables qui lui étaient envoyées par des négocians de Tunis d'après les ordres d'Achmet.

C'est de cette époque, c'est du séjour prolongé d'Hamdan à Paris que date l'apparition de ces écrits, qui, présentés avec art, perdus et oubliés, ont infatigablement persévéré, par des hommes sans foi et sans patrie; ont fini par égarer cette opinion dont les manifestations en faveur d'Alger avaient eu naguère tant d'éclat et d'enthousiasme.

C'est avec leur langage hostile, c'est avec leurs passions vénéales qu'ils ont repandé la confusion dans toutes les idées, dominé la voix de la raison, entraîné des hommes honorables et jeté par leurs cliques une sorte de vertige et de perturbation dans les décisions du gouvernement lui-même. Voilà leur ouvrage, voilà la tâche honteuse de ce comité, organisé par Hamdan, secondé des agens de l'étranger.

Hamdan lui-même avait ouvert la carrière. Il fut le premier à s'attaquer corps à corps à l'administration coloniale, dans une brochure remplie d'absurdités, d'exagérations et d'implications généralement fausses. Depuis il n'a pas manqué d'honorables collaborateurs et continués; nous nous en sommes aperçus que lui dans l'art de façonner et de fausser l'opinion.

Il est probable qu'Hamdan trahissait Achmet. Nous ne croyons pas être fort éloigné de la vérité, en affirmant que toutes les intrigues dont il tenait et dirigeait les fils, pour entraîner la France à l'abandon d'Alger, avaient bien moins pour but de servir les intérêts d'Achmet, que de substituer la puissance des Maures à la nôtre, d'établir à Alger



Pendant la revue de la garde civique, un garde a remis au roi une pétition, signée par un très grand nombre de personnes, toutes fort honorables, afin de demander à S. M. l'annulation d'une décision ministérielle qui exile le brave général Mellinet à Philippeville. Le garde qui a présenté cette requête, qu'on espère voir accueillir, est le sieur de Paep, capitaine de la 4<sup>e</sup> légion.

Mardi, après l'ascension, LL. MM. ont fait plusieurs tours du boulevard, et se sont promenées au milieu de la foule qui remplissait nos principales rues. De vives et bruyantes acclamations les ont salués à leur passage. LL. MM. paraissaient heureuses de cet empressement général et des unanimes et spontanés témoignages de respect et d'amour. Elles ne sont rentrées qu'à 4 heures et demie au palais.

Voici ce que nous avons appris sur les détails du voyage aérien de M. Margat. En partant il avait pris dans sa nacelle une petite cage renfermant deux jeunes serins, sur lesquels il voulait observer l'effet de la rarefaction de l'air; bien que le ballon se soit élevé à 1,500 toises, ces oiseaux n'ont été que peu affectés par le froid plus vif qu'ils ressentent; ils se sont seulement rapprochés l'un contre l'autre, et n'ont point voulu toucher à un peu de pain que M. Margat mit dans leur cage. Arrivés à terre les oiseaux se jetèrent avec avidité sur l'eau qui leur fut donnée.

C'est dans un champ près du village de Gaesbeek qu'à 5 heures moins un quart est très-heureusement descendu M. Margat. Comme on le pense bien les curieux n'ont pas manqué, mais l'aéronaute, et c'est un hommage qu'il se plaît à rendre à tous ceux avec lesquels il s'est trouvé en rapport en Belgique, a été entouré des égards et des soins les plus bienveillants. Loin que sa présence fut un sujet de mécontentement pour le propriétaire du champ sur lequel il est descendu et qui, planté en pommes de terre, a comme à l'ordinaire été un peu abîmé, le brave paysan, dont nous regrettons de ne pas connaître le nom auquel appartient le champ, ne s'est préoccupé que de savoir si aucun accident n'était arrivé à M. Margat, et il a noblement refusé l'indemnité qui lui était offerte. M. Margat est descendu près du château de Gaesbeek; le propriétaire, M. le marquis Desayve, aussitôt invité l'aéronaute à venir se reposer et à passer la nuit chez lui et hier matin c'est encore par les soins de M. Desayve que le ballon de M. Margat a été transporté à la diligence.

Nous devons dire au reste que le bourgmestre de Gaesbeek avait également offert à M. Margat de mettre gratuitement à sa disposition tout ce dont il aurait besoin. En quittant les lieux où il avait reçu une aussi généreuse hospitalité, M. Margat n'a pu témoigner autrement sa gratitude qu'en offrant aux demoiselles Desayve les deux serins qui l'avaient accompagné dans son voyage.

Puisque nous parlons de l'aérostat de mardi, nous devons aussi donner des nouvelles de ceux qui ont été lancés samedi, premier jour des courses. L'un, représentant un boeuf, est à Sweveghem, village des Flandres, où il causa le plus grand émoi. Un autre, sous forme de sanglier, est allé tomber à Ternath, commune de notre province, et est en la possession de l'estimable M. Verbruggen, bourgmestre. (Indép.)

Le général Sarazin est à Bruxelles. Il vient de publier plusieurs brochures qui prouvent à l'évidence que le fameux procès de poligamie qui lui fut intenté, n'était qu'un prétexte politique dont on s'est habilement servi pour le perdre.

L'ordre du jour suivant vient d'être publié :  
Bruxelles, le 27 septembre 1837.

Le général de division, commandant supérieur de la garde civique de Bruxelles.

Le roi m'a chargé de témoigner à la garde civique sa vive satisfaction de la revue qui vient de passer, et dans laquelle tous les corps se sont fait remarquer par leur nombre, leur ensemble et leur bonne tenue.

J'éprouve le plus grand plaisir à n'avoir à vous transmettre que des éloges de la part du roi qui peut à juste titre compter sur la garde civique de la capitale.

Le général de division, Nypels.

Bruxelles, 28 septembre (trois heures). — La stagnation est la même que celle des jours précédents; elle pèse d'une manière pénible sur toutes les opérations. Les cours sont tous faibles et ne paraissent devoir se relever que par des circonstances imprévues. Société Générale titres.

un dey maure, comme il y en a un à Tunis, et cette pensée est une de ces chimères ambitieuses que cette race perdifé flatte et caresse.

Nous ne prétendons pas d'ailleurs faire de ce Maure intrigant une sorte de Jugurtha au petit pied, mais il comprit le pouvoir de la corruption sur des âmes vénales; il l'employa avec habileté, secondé du concours des agents de quelques puissances jalouses de tout ce qui peut relever la grandeur de la France. Que l'on jette un regard vers le passé, et l'on verra comment on est parvenu progressivement, par une marche tortueuse, comme celle du mineur dans la sape, en présentant à l'opinion, d'abord timidement, des doutes sur les avantages de cette possession, jusqu'à oser enfin déclarer hautement la nécessité de l'abandon.

Depuis longtemps Achmet tournait ses regards vers Medeah, ville importante comme chef lieu de la province de Tittery, et par sa position qui domine les deux versans de l'Atlas; elle n'avait pour défenseurs que ses propres habitants, et il espérait pouvoir l'enlever sans obstacle; l'occupation de cette ville aurait doublé sa puissance et le plaçait aux portes d'Alger; mais il fut attaqué dans sa marche par plusieurs tribus qui l'attaquèrent à son passage, complètement battu et obligé de rentrer précipitamment à Constantine.

Cette défaite fut le signal presque universel de la révolte des Arabes contre l'autorité sanguinaire du bey; ce n'est que par des cruautés continuelles qu'il est parvenu à la soutenir; en 1835, au mois d'août, il fit, dans un seul jour, couper 70 têtes dans la tribu Amamalah, capable d'avoir désobéi à ses ordres.

L'autorité d'Achmet n'est point reconnue dans toute l'étendue de la province de Constantine, elle n'a réellément d'action que sur les tribus qui sont à sa portée; le concours des autres ne lui est accordé qu'en présence d'un danger commun: souvent les colonies de ses troupes sont repoussées, lorsqu'elles s'aventurent trop loin; lui-même a souvent été battu; en un mot il n'exerce qu'une autorité violente, mais souvent testée. La plupart des tribus de l'est du beylick, celles de la province de Biscara, les Kabiles des montagnes de Bougie et de Collo ne reconnaissent nullement son pouvoir; il ne s'entend que sur les tribus qui avoisinent Constantine, et, outre ses ennemis déclarés, il en a de secrets, même autour de sa personne.

Achmet a défendu aux Arabes, sous peine de mort, de nous vendre leurs denrées, et tout le commerce de cette riche contrée passe maintenant par Tunis. Il a des agents à Tunis, à Tripoli, au Caire et à

en nom n. 789 P, certificats au porteur émission de Paris 1668 P; Société de Mutualité 127 59 (112 3/4) et A, un instant demandées pour les besoins de la liquidation fin courant; Banque de Belgique bien tenue 145 (141 1/2) A; Actions réunies 1027 50 (102 3/4) P. Les autres valeurs ne sont même pas cotées.

Quant à l'actif espagnol, l'énigme compliquée de nouvelles de Madrid, n'est pas faite pour engager à se jeter dans la spéculation; les détenteurs à mains fermes, se défont de leurs pièces, ayant la certitude de ne rien recevoir pour le semestre échéant le premier novembre. Coté 47 7/8 cours au comptant et à terme, il reste à la clôture 47 3/16 argent pour le comptant et papier au 5 du prochain.

Aujourd'hui a eu lieu la liquidation en huiles, des arrivages assez considérables des Flandres ont permis aux vendeurs de livrer, on ne s'y attendait pas, et il en est résulté une baisse: huile de colza au comptant 48 fl. offerte, le terme sans variations: octobre fl. 47 1/2, novembre 47 1/4, huile de lin 43 1/2.

Anvers, deux heures 3/4. — Par voie télégraphique. — Ardoin 17 7/8 P au comptant, bourse excessivement calme.

LIEGE, LE 29 SEPTEMBRE

DISTRIBUTION DES PRIX AUX ÉCOLES GARDIENNES.

Une cérémonie intéressante avait attiré hier beaucoup de monde à l'église de St. André.

Le cœur de cette ancienne église était occupé par plusieurs de nos magistrats communaux, et par les dames inspectrices des écoles gardiennes.

M. le bourgmestre Jamme a lu une allocution touchante dans laquelle il a rappelé l'origine des écoles pour la première enfance, et annoncé prochainement des améliorations importantes dans l'organisation de ces écoles à Liège. Il a payé un juste tribut aux soins et au zèle qu'apportent dans leurs fonctions les dames qui ont bien voulu se charger de la surveillance de ces utiles institutions.

Immédiatement après, a eu lieu la distribution des prix aux élèves de nos cinq écoles gardiennes; elles ne comptent encore qu'un peu plus de 500 élèves; nous espérons que, l'année prochaine, ce nombre sera doublé.

La majeure partie des prix consistait en habillements destinés à ces petits enfans, dont la plupart avaient une physiologie fort intéressante et étaient tenus très proprement. Ainsi, dans nos écoles gardiennes, les enfans des classes ouvrières reçoivent journellement, au moins pendant l'hiver, une soupe chaude; au bout de l'année, ceux qui se sont bien conduits, qui ont été bien assidus à l'école, reçoivent en outre une distribution de vêtements.

M. le bourgmestre n'a pas voulu rappeler la mesure de M. le ministre de l'intérieur, qui supprime aux écoles gardiennes de Liège le subside de fr. 1060 qui leur avait été accordé dès l'origine. La ville de Liège suppléera ce déficit; mais M. le ministre ne recevra plus les bénédictions d'une foule de petits êtres, qui le comptaient parmi leurs bienfaiteurs.

Trois détonus se sont évadés, pendant la nuit du 26, de la prison de Huy, ils étaient placés dans la même pièce, qui a 20 pieds de hauteur; au plafond se trouve l'ouverture d'une cheminée destinée à y établir un courant d'air. Les prisonniers ont élevé un échafaudage à l'aide de leurs bois de lits, sont arrivés jusqu'à cette ouverture, et se sont glissés dans le tuyau de la cheminée.

Parvenus au grenier, ils y ont pratiqué une ouverture, et se sont laissés descendre par une fenêtre en se faisant une corde de leurs draps. La chambre où ils étaient enfermés, est une des plus sûres de la prison, et il n'a pas fallu moins des efforts de trois hommes réunis et donés d'une très grande force physique pour rendre possible leur évasion. Cet événement fait sentir la nécessité d'isoler les détenus là où existe la possibilité de cet isolement.

Mais il est vrai que beaucoup de prisons locales s'opposent par leur peu d'étendue ou leur mauvaise disposition à cette séparation, et qu'elles demanderaient sous ce rapport comme sous plusieurs autres, des améliorations. C'est aux commissions administratives de ces établissemens à les solliciter de l'autorité.

Les individus évadés sont trois allemands, dont deux avaient été arrêtés comme prévenus d'un vol de bijouterie à Awaas. On présume que ce sont les nommés Clément Schlagwein et Joseph Bierman de Cologne, forçats évadés des prisons de cette ville le 22 août dernier. Ils prennent les noms de Charles Nauman, dit Becker, et de Hubert Spiger. Ils étaient vêtus d'une manière assez élégante lors de leur évasion. Le

Constantinople: la persévérance de sa lutte avec une nation puissante l'a rendu l'objet de l'admiration de ses co-religionnaires, qui l'appuient de leurs vœux et de leurs secours secrets; On connaît ses démarches pour se placer sous la suzeraineté de la Porte Ottomane, au moyen du tribut considérable qu'il offrait de lui payer.

Ces démarches attestent la profonde ignorance de ce barbare, et l'écid qu'il peut se faire de la France qui, cependant, a eu besoin de recourir aux négociations diplomatiques pour déjouer et neutraliser ses intrigues. Il paraîtrait même que ces négociations ont fourni à la Porte l'occasion de réclamer une indemnité pour la perte de ses droits de suzeraineté sur la régence.

Libertin à l'excès, malgré les rides de l'âge, aussi riche qu'avare, son insatiable convoitise trouve un perpétuel aliment dans les femmes comme dans les trésors de ses sujets. Ses attentats, dans tous les genres, ont obligé une foule d'habitans de se sauver de Constantine. On cite de lui des actes de la férocité la plus révoltante; on racontait, il y a deux ans, la fin déplorable de deux jeunes et belles filles de la tribu de Ben-Elmah, qui, après avoir assouvi ses passions brutales, furent poignardées de sa propre main pour les punir de la résistance qu'elles lui avaient opposée.

Achmet a mis le comble à ces crimes par l'assassinat de son oncle, de son bienfaiteur, de ce Ben-Gannah, le frère de sa mère, qui avait protégé son enfance et lui avait sauvé la vie. L'opinion universelle est qu'il l'a fait assassiner pour s'emparer de son immense fortune. Mais au milieu de ces atrocités qui souillent la vie de ce barbare, l'on ne peut lui refuser une qualité, d'autant plus qu'elle est très rare chez les Arabes, c'est la fidélité à ses promesses; sa réputation sous ce rapport est parfaitement établie, et l'on se rappelle qu'Hussain Dey dit au général Bourmont, en 1831: Si Achmet s'engage à vous être soumis, vous pouvez vous reposer avec sécurité sur sa parole, il n'y a jamais manqué.

Il est difficile de dire exactement son âge. Les Arabes ignorent tousjours l'époque de leur naissance; elle n'est constatée que par quelque événement contemporain; Achmet paraît avoir 51 à 60 ans; sa physiologie ne porte pas l'empreinte de la férocité de son âme; ses traits sont vifs, molles et intelligens, sa taille est peu élevée et bien prise, l'esté et dégaçée; il parle avec une grande volubilité, chose fort rare chez les Arabes, qui affectent toujours un langage grave et posé; sa constitution annonce la force et l'activité.

troisième est Joseph Paëlen, condamné comme vagabond à l'emprisonnement. Tous les trois ne parlent que l'allemand.

ACTES DU GOUVERNEMENT.

Par arrêtés royaux du 21 septembre :  
Voulant récompenser les services rendus par le sieur H. G. Desart, ingénieur de 2e. classe des ponts et chaussées, attaché à la direction centrale des chemins de fer, notamment dans la construction de la section de Malines à Termonde.

Le sieur Desart, actuellement ingénieur de deuxième classe au corps des ponts et chaussées, est promu à la première classe de son grade.

Voulant récompenser le zèle et les talens dont a fait preuve le sieur G. F. M. Grosfils, ingénieur des ponts et chaussées de troisième classe, attaché à la direction centrale des chemins de fer, dans la part qu'il a prise aux projets généraux et à l'exécution des travaux de cette grande entreprise nationale.

Le sieur Grosfils, actuellement ingénieur de troisième classe au corps des ponts et chaussées, est promu à la deuxième classe de son grade.

ORDRE LÉOPOLD.

Un arrêté royal donné à Bruxelles, le 24 septembre 1837, porte :

« Voulant donner un témoignage de notre satisfaction aux officiers de l'armée française qui, pendant la durée de leurs services en Belgique, se sont particulièrement distingués par leur zèle et leur dévouement; sur la proposition de notre ministre de la guerre, nous avons arrêté et arrêtons :

Art. 1er. Sont nommés chevaliers de l'ordre Léopold :

Chardon (Antoine), capitaine au 8e. régiment d'infanterie légère; Carrié (Louis), capitaine au 25e. régiment d'infanterie légère; Schwingdenhamer-Lamartelière (Joseph Adolphe Ferdinand), capitaine au 25e. régiment d'infanterie légère; Dusaussey (Charles Louis), capitaine au 22e. régiment d'infanterie de ligne; Lussignol (Jean Louis), capitaine au 8e. régiment d'infanterie légère; De Lesparde (Auguste Jacques), lieutenant colonel au 1er. régiment de hussards; Legouesier d'Argence (Armand Charles Théodore), capitaine au 5e. de chasseurs à cheval; Bompard (Hippolyte), capitaine au 8e. régiment d'infanterie de ligne;

Renard (Joseph Louis), capitaine au 33e. régiment d'infanterie de ligne; Rey (Jean), capitaine au 19e. régiment d'infanterie de ligne; Broquier (François Zacharie), lieutenant au 19 régiment d'infanterie légère; Pégulu (Antoine), capitaine au 22e. régiment de ligne.

Art. 2. Ils prendront rang dans l'ordre à dater du jour de la présente nomination.

THEATRE ROYAL DE LIEGE.

Vendredi 29 septembre. 10e. représentation du 1er. mois d'abonnement. 1er. début de Mde Huguel-Roux, forte tre. chanteuse, tre. chanteuse au besoin, et forte dugazon. — La 2e. représentation de la reprise du PRE AUX CLERCS, opéra comique en 3 actes. par Hérolé. — Pour faciliter cette représentation, M. Alerme a bien voulu se charger du rôle de Comte. — Concert composé d'un genre de musique et d'instrumens tout-à fait modernes et inconnus, exécuté par sept artistes musiciens chasseurs de Manich, sous la régie de M. Milch.

PROGRAMME.

- 1<sup>o</sup> Grande Marche de l'opéra de la Norma, par Bellini.
  - 2<sup>o</sup> Grand Duetto de l'opéra Romeo et Julia, par Bellini.
  - 3<sup>o</sup> Die Libensröcker, par Strauss.
  - 4<sup>o</sup> Grand Pot Pourri, par Strauss.
- La 1re. représentation de la PREMIERE CAUSE, vaudeville en 1 acte.

Nota. Les loges ouverte et grillée N<sup>o</sup> 6, gauche, au 1er. rang sont vacantes, ainsi que les baignoires N<sup>o</sup> 2, 4 et 5. Les personnes qui désirent en devenir titulaires, sont priées de s'adresser chez M. Lefebvre, contrôleur, ou au bureau de location galerie gauche du théâtre.

ANNONCES.

A LOUER UN QUARTIER, tout à fait séparé, ET UN MAGASIN, pouvant servir pour toutes sortes D'ATELIERS. S'adresser n<sup>o</sup> 63, rue St. Severin. 1775

QUARTIER A LOUER, rue devant la Madelaine, n<sup>o</sup> 273.

Lorsque nos troupes s'avancèrent vers Constantine, il envoya ses troupes, son harem et jusqu'à ses meubles dans l'intérieur du désert; il quitta lui-même la ville laissant à son kalif Ben Aloha le soin de la défendre. L'on sait que cette entreprise, si grande dans ses résultats a été couronnée de succès; mais on ne peut que toute la prudence humaine ne pouvait ni prévoir ni conjurer. Car on ne s'imagine pas sans doute que cette expédition ait été entreprise sans examen et sans études. Lorsque le maréchal Clauzel se vit dans la nécessité d'en accélérer l'exécution, les troupes qu'il avait sous la main, malgré leur faiblesse numérique, pouvaient en assurer le succès. Si les moyens de transport que l'on mit à sa disposition, tout insuffisants qu'ils étaient, eussent été d'une bonne qualité et capables de surmonter les obstacles que présentait une contrée où les routes sont à peine tracées, l'armée serait arrivée long temps avant l'orage effroyable qu'elle eut à subir aux environs de Soumah, c'est-à-dire à deux lieues de Constantine.

Notre approche y avait répandu la plus grande confusion; la bonne volonté des uns et la terreur des autres laissèrent un assez long temps les portes ouvertes: les troupes étaient en position; à chaque instant des parlementaires arrivaient annonçant que le conseil de la ville était assemblé, qu'il délibérait sur les conditions de la capitulation qui allait être soumise à l'approbation du maréchal. Ce fut sur ces entrefaites que les Kabiles de la montagne entrèrent dans la place: les habitans, effrayés de la présence de pareils hôtes, pensèrent qu'ils étaient bien plus disposés à les piller qu'à les défendre; et il est assez probable qu'ils ne se trompaient guère. Ben Aloha et les imams des mosquées parvinrent à exalter ces demi sauvages, on ferma les portes, le drapeau rouge des Arabes flotta sur les remparts, sur les minarets de la ville, et deux coups de canon, partis de la batterie d'E Rabbah, annoncèrent que la résistance allait commencer. Dans les deux attaques simultanées qui furent dirigées, le 23 novembre, sur les portes d'El Cantara de Koudiath Ali, le brave colonel Duvivier, à la tête de l'avant garde, fit enfoncer cette porte, et il entra dans la ville, où il se serait maintenu s'il n'eût reçu l'ordre de retraite, motivé par des causes bien connues, et qu'il est inutile de rappeler.

Achmet s'était tenu à distance; il attendait l'événement. Il ne pourvint point notre retraite de sa personne; mais aussitôt après sa rentrée à Constantine, il fit mettre à mort les parlementaires et huit membres du conseil qui avaient été les plus favorables à la capitulation.

A. DAUMONT.



